

La mère mourut emportant dans son âme le secret de ses combats inutiles, et moissonnée en sa fleur, le fils aîné porta le même jour à Dieu, le lys de son âme virginale.

La même tombe reçut leur mortelle dépouille.

Au tribunal de Dieu, dit-on, deux âmes attendaient la mère et son fils. La première reconnut son époux et son fils le plus jeune, le frère aîné revit son père et son frère.

D'un côté la vertu constante, de l'autre, le vice... repentant.

Oui, le vice repentant. Le dernier soupir de la mère résignée et du fils fidèle avait mérité la grâce de la conversion de ceux qu'ils aimaient. Surpris au milieu de leur course insensée, les deux coupables avaient jeté un cri de détresse et la prière de deux âmes fidèles les précédait au tribunal de Dieu.

Mères qui pleurez, frères qui pleurez, vos larmes ont leur prix, elles valent souvent le salut d'une âme et de plusieurs.

Joliette, 1892

GILLES ALBERT.

---

## L'HUILE, LE FEU ET LE SABLE

Traduit du *Scientific American* ( 12 décembre 1891 )

Lorsque des résidus d'huile ou des guenilles saturées d'huile prennent en feu dans les ateliers, on cherche à tort, de l'eau pour éteindre le feu.

M. Atkinson nous rapporte ce qui suit, à ce sujet :

“ Un des incendies qui a causé la plus grande perte à la compagnie d'assurance dont je suis le président, fut causé principalement par un seau d'eau.

Vers le soir, un mécanicien qui travaillait seul près de l'engin, après les heures du moulin, échappa sa lanterne dans la boîte aux déchets, où elle mit le feu à la charpie et à la giasse qu'on y avait jetées. Ces matières brûlaient en émettant une fumée épaisse, mais peu de flamme. Deux ou trois pelletées de SABLE ou une COUVERTE MOUILLÉE auraient éteint le feu immédiatement. Mais il fit ce qu'il croyait être le